



Centres Horizons

Renaud Herbin et Nicolas Lelièvre

0/ Générique

1/ Mitoyen (50mins)

2/ Lopin (15mins)

3/ Exposition photo et vidéos

Un projet LàOù-marionnette contemporaine, compagnie conventionnée par la DRAC Bretagne, et soutenue par la Région Bretagne, le Conseil général d'Ille-et-Vilaine, Rennes Métropole, le Contrat de Ville, l'AFAA, les villes de Saint-Jacques de la Lande et de Rennes, le Bureau du Théâtre et de la Danse de l'Institut Français à Berlin.

Centres Horizons

0/ Générique

Qu'est-ce qui constitue la ville ?

La substance construite ? Les présences qui la traversent ?

Qu'est-ce qui donne sa forme à la ville ?

Les transformations planifiées? L'œuvre du temps ?

En d'autres termes, comment se croisent les échelles des individus avec celles de l'Histoire et du territoire ? Quel écart y a-t-il entre la volonté de construire et le fait d'habiter ?

C'est autour de ces questions que s'est construit le projet Centres Horizons mené depuis 2003 par Renaud Herbin et Nicolas Lelièvre au sein du LàOù sur les territoires de Rennes, Saint Jacques de la Lande, Buenos Aires, Berlin (Villa Médicis Hors les Murs 2004), et d'autres à venir.

Ils y développent une série de travaux au croisement de leurs pratiques de marionnettiste et de vidéaste jouant avec l'image de la ville. Centres Horizons se décline aujourd'hui à travers le spectacle *Mitoyen*, et des installations vidéos (courts films d'animation).

L'écriture d'une série de films documentaires d'animation « Portraits de villes », ainsi qu'une édition autour des travaux photographiques de Centres Horizons sont en projet.

LàOù-marionnette contemporaine est un label basé à Rennes(France) et partagé entre Julika Mayer, Renaud Herbin et Paulo Duarte tout trois issus de l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières. Aux frontières de la danse et du théâtre visuel, elle est le lieu d'une recherche autour de l'idée de manipulation.

Centres Horizons

1/ Mitoyen (50mins)

Conception : Renaud Herbin et Nicolas Lelièvre
Mise en scène : Renaud Herbin et Julika Mayer

Manipulation : Renaud Herbin et Paulo Duarte
Son : Morgan Dagueneuf (Bertùf)
Images : Nicolas Lelièvre
Lumière : Laurent Queyrut
Régie lumière : Fabien Bossard
Construction marionnettes : Paulo Duarte
Texte : Erwan Tanguy
Costume : Laure Mahéo
Administration : Virginie Dréano

Remerciements à Sophie Herbin

Coproduction : Théâtre National de Bretagne (Rennes), Institut International de la Marionnette (Charleville-Mézières), Die Schaubude Puppentheater Berlin.
Accueil en résidence : Théâtre de l'Arpenteur (Rennes).

Durée : 50 mins



Mitoyen est un spectacle conçu par Renaud Herbin et Nicolas Lelièvre mêlant les présences d'individus, de marionnettes figuratives, des sons électroniques en direct, d'images projetées... *Mitoyen* est pensé comme un lent dépeçage, une traversée introspective, une rêverie autour de l'individu dans la ville.

Il s'agit de croiser les échelles de territoires, ceux de l'intime, du chez soi, du face à soi, ceux du vivre en cohabitation, sous le regard de l'autre. *Mitoyen* se joue des frontières.

Centres Horizons

1/ Mitoyen (50mins)

«Ainsi, jusque dans notre propre individu, l'individualité nous échappe. Nous vivons dans une zone mitoyenne entre les choses et nous, extérieurement aux choses, extérieurement aussi à nous- même.» Henri Bergson

«De la figure d'une présence dissimulée derrière une fenêtre avec les rideaux tirés, immobilité sur le pas d'une porte ou à la terrasse d'un café, la surveillance de proximité reste une source de sociabilité. Mais reliée aux autorités politiques, elle devient source de renseignements et de surveillance.» Banu

De «Centres Horizons» à «Mitoyen»

Depuis le début du projet **Centres Horizons**, nos différentes recherches s'articulent autour des écarts entre désir de ville et projet urbain, entre vision urbaine et objet architectural, entre politique et individu, entre Histoire et quotidien. **Mitoyen** traverse ces questionnements et par les moyens propres au théâtre, permet de s'ouvrir sur des perspectives décalées, voire poétique.

Espace et architecture

Dans **Mitoyen**, les signes de l'architecture sont réduits à leur plus simple expression. Jouant plutôt sur les points de vue, ils permettent par là même de changer d'échelle là où on s'y attend le moins. Le plateau et l'écran, l'acteur et la marionnette, la maquette et les images sont autant d'éléments tour à tour gigognes, distincts ou confondus.

Le jeu entre vie et mort

Mitoyen est un jeu de miroir et d'interactions: acteurs, manipulateurs, images, sons et marionnettes se prêtent les uns aux autres, se répondent et se reconnaissent en l'autre - ce double extérieur et intime. La marionnette, le reflet et l'ombre mettent en jeu cette relation de façon immédiate. En parallèle se joue la relation entre l'acteur et la marionnette d'un côté, et les maquettes et la ville de l'autre, c'est-à-dire ce qui est mort et espère/inspire la vie et ce qui est vivant et court vers la mort. Sur ces lignes parallèles, la maquette rencontre la marionnette, l'espace rencontre l'acteur, tout se croise pour tenter de donner à chacun le goût de l'autre.

Mitoyenneté : regard sur l'autre

L'espace scénique organise ces relations et met en jeu le regard porté sur l'autre, la cohabitation objet-ville-marionnette-acteur. La question devient celle du partage de territoire où marionnette et acteur veille, surveille, les mouvements, les gestes de l'autre. Le mur, figure récurrente du spectacle, élément qui devient parfois porte ou fenêtre, permet l'intimité et génère aussi de fait par la séparation et l'inaccessibilité, le fantasme de ce qui se passe derrière. Il est moteur d'imagination et de projection sur l'autre. Il est aussi l'élément à franchir, à dépasser, à transcender, pour s'envisager dans l'ensemble de la société. Le dispositif que propose Mitoyen se définit comme un jeu de construction aux multiples possibilités et dont l'enjeu serait de décaler le regard sur ce qui nous semblent familier, de traduire et d'exalter l'ambiguïté des espaces que nous inventons, pratiquons et partageons.



Centres Horizons

2/ Lopin (15mins)

conception : Renaud Herbin et Nicolas Lelièvre
Mise en scène et manipulation : Renaud Herbin
marionnettes : Paulo Duarte
Sons : Morgan Daguene (Bertùf)

Durée : 15 mins
Tout public à partir de 8 ans

Coproduction : LàOù – marionnette contemporaine, Scène Nationale d'Aubusson.

Pour Martin Heidegger le verbe « habiter » (wohnen) signifie « être-présent-au-monde-et-à-autrui ». Loger n'est pas « habiter ». L'action d' « habiter » possède une dimension existentielle. La présence de l'homme sur terre, ne se satisfait pas d'un nombre de mètres carrés de logement ou de la qualité architecturale d'un immeuble. C'est parce que l'homme « habite » que son « habitat » devient « habitation ».
Qu'est ce que l'espace de l'habiter ? Augustin Berque

Lopin

n. m. XIIIe siècle. Dérivé de l'ancien français *lope*, « morceau », d'origine incertaine. **1.** Vieilli. Petit morceau, part de quelque chose. **2.** Petite parcelle de terrain.

Lopin interroge la nécessité d'habiter quelque part, l'attachement à un morceau terre pour se sentir entier, la maison en construction comme métaphore de sa propre élaboration, et ceci à travers les yeux et les gestes d'une marionnette...

Qu'est ce qu'il y a de profondément humain dans le fait d'habiter ?
En quoi notre manière d'habiter reflète notre mode de lien au monde ?
Quelles représentations et quels désirs engagent le fait d'habiter ?

Deux protagonistes : la terre et un corps, lopin de terre et parcelles de corps. L'un n'existe pas sans l'autre. L'espace et le corps se complètent. Sortir de terre, habiter la terre, y être enterrer... L'espace habité devient le prolongement symbolique du corps et de l'esprit.

Pourquoi ne pas partir du rien, de l'espace le plus dénudé, du morceau de terre le plus vierge, l'espace désertique, celui où les liens ne sont pas encore tissés ? Accéder à l'essence de notre rapport à l'espace de vie, à cette dimension archaïque, spirituelle et poétique qu'engage le fait d'habiter. Comprendre la condition urbaine qui se dessine ici et là et assigne chaque terrien à édifier sa demeure terrestre. Mettre en perspective cette élaboration de l'être et de l'habitation.

De forme brève (environ 15minutes), cette proposition se présente dans des lieux non exclusivement théâtraux dans une grande proximité avec le public (petite jauge).



Centres Horizons

2/ Installations vidéos

Depuis 2003, les recherches menées dans le cadre du projet Centres Horizons ont beaucoup tourné autour de l'image des villes et ont donné lieu à la réalisation de nombreux courts films. Certains fonctionnent comme des courts métrages et d'autres comme des tableaux animés. D'autres, encore intègrent et dialoguent avec d'autres formes, comme les séquences vidéo de « Mitoyen ».

De façon autonome ou en lien avec les présentations de Mitoyen, ces films peuvent s'inscrire sur mesure dans des lieux de présentation (hall de théâtre, galerie, musée..) sous forme de simples projections ou d'expositions plus exhaustives.

Les courts métrages

Ces films ont un début, un développement, une fin et sont sonorisés. Idéalement, ils sont donc montrés dans des conditions de projection classiques.

>Glisse

Ce petit film est issu d'une semaine de travail avec le danseur Jean-Baptiste André en novembre 2005. Cette collaboration fait partie des invitations lancées au sein de *Centres Horizons*. Il s'agit d'un montage de séquences improvisées sur les thèmes du rapport corps/architecture et «surinvestissement» de l'espace urbain. Le film s'appuie sur la musique de Mils, groupe phare de l'électronica française.



>U-Bahn 5

Les rames du métro berlinois sont extrêmement longues et ne comportent pas de séparation entre les voitures si bien qu'en s'installant au fond, on éprouve la sensation d'évoluer à l'intérieur d'un immense ver mécanique. Filmer ce curieux mouvement en utilisant presque exclusivement des longues focales décuple son amplitude et sa souplesse. L'attitude adoptée par les passagers, classique de l'ambiance «transports en commun», relève du voyage intérieur. Tous ensemble en mouvement dans ce tunnel, chacun seul en voyage dans ses pensées. Ce petit film tente de croiser ces présences quotidiennes, banales, avec l'étrange élégance de la machine.

La forme finale relève du vidéo-clip : le support du montage est un morceau de David Letellier aka Kangding Ray.



Centres Horizons

2/ Installations vidéos

> A Hard Day's Night

Ce court film à la croisée des techniques d'animation et de vidéo met en jeu dans un même cadre identifiable et clair des instants différents : une suite d'actions filmées le jour est réintroduite dans les mêmes espaces filmés la nuit. Cet essai permet de vérifier une hypothèse visuelle tout en introduisant dans le travail les idées de personnage et de narration.



Les tableaux animés

Ces vidéos entretiennent un rapport au temps plus permanent. Boucles, variations très lentes ou mouvements continus, elles peuvent être mises en espace de manière particulière en fonction de chaque lieu de présentation.

> Caminando por Córdoba

Cette vidéo propose de descendre à l'échelle du piéton une avenue significative de Buenos Aires : l'avenue Córdoba. Ce film tente de montrer l'hétérogénéité des typologies architecturales, la variété des ambiances traversées par une grande avenue, en même temps que l'inexorable régularité de l'organisation de la ville en Cuadras (blocs). Le film se base sur l'idée de représentation de moments différents dans une même image, espace unitaire et présences fragmentées.



> Esquinas

Très imprégnée de culture européenne, Buenos Aires est pourtant quadrillée à la manière des villes américaines. Mais différents quadrillages se juxtaposent. Ces trames orthogonales donnent à la ville une grande rigueur alors que leurs orientations différentes perturbent cet ordre apparent. Le promeneur, mis en confiance par cette illusion de logique, se voit rapidement perdre ses repères. Cette forme générale, ainsi que la répétition de motifs (d'architecture, de sol, ...) provoquent finalement la sensation de reconnaître un endroit tout en étant complètement perdu. Comme souvent dans les villes « tramées », on utilise pour se repérer les coins de rues, les croisements. Mais qu'est-ce qui ressemble plus à un coin de rue qu'un autre coin de rue, à un bloc qu'un autre bloc ?

Centres Horizons

2/ Installations vidéos

> Die Stadt darüber

Berlin est construite sur un terrain meuble, marécageux et semble adopter la posture d'une araignée d'eau, à savoir répartir son poids sur un maximum de surface pour ne pas couler. Du coup, on a l'impression à Berlin d'évoluer sur une surface homogène. Il y a bien des lieux marquants ou emblématiques, mais pas de centre véritable. Les attraits de la ville se répartissent et arpenter Berlin sous-entend nécessairement parcourir de grandes distances. Berlin, c'est un peu les grands espaces et la ville en même temps. Die Stadt darüber, par une astuce de filmage très simple, tente de rendre compte de ces espaces énormes qui rendent constante la présence du ciel et de l'horizon. Graphiquement complémentaires Die Stadt darüber et Caminando por Córdoba peuvent être présentés simultanément, sous forme de diptyque.

> Anomalies

Réaliser dans la ville une image évidente ou attendue (alignement, perspective, monument,...) et la dérégler. Provoquer un trouble dans une image a priori banale ou tout du moins immédiatement identifiable. Interroger le regard quotidien sur les choses en le perturbant de manière tour à tour évidente ou imperceptible. La multiplication de ces anomalies et leur présentation en série invitent alors au jeu, à l'envie de découvrir ce qui a changé sur telle ou telle image.

Nous réalisons des anomalies dans chacune des villes que nous traversons et des mises en espaces particulières ont déjà été présentées à Berlin en 2004 et à Rennes en 2006. Des installations d'Anomalies seront réalisées et montrées en mars à Montréal et en mai à Pantin.



Ces films ont déjà été présentés à différentes occasions :

Die Schaubude (Berlin, 2004), Alliance française (Buenos Aires, 2005), El Basilisco (Buenos Aires, 2005), Envie de ville (Rennes, 2005), Le Chercheur d'art (Rennes, 2006), Mettre en scène TNB (Rennes, 2006), CCEBA (Buenos Aires, 2006), Fondation PROA (Buenos Aires, 2006), Temps d'images (Montreal, 2007), BIAM (Pantin, 2007)...